Christine Montalbetti

Petits déjeuners avec quelques écrivains célèbres

CHRISTINE MONTALBETTI

P.O.L

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Petits déjeuners avec quelques écrivains célèbres

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR

Chez le même éditeur

Sa fable achevée, Simon sort dans la bruine, 2001
L'Origine de l'homme, 2002
Expérience de la campagne, 2005
Western, 2005
Nouvelles sur le sentiment amoureux, 2007

Extrait de la publication

Christine Montalbetti

Petits déjeuners avec quelques écrivains célèbres

P.O.L
33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6e

Extrait de la publication

© P.O.L éditeur, 2008
ISBN : 978-2-84682-213-8

www.pol-editeur.fr

Extrait de la publication

L'AQUARIUM

(avec Jean-Philippe Toussaint)

Extrait de la publication

Extrait de la publication

La petite taille de la pièce ne l'empêchait pas de remplir la double fonction de salle de petit déjeuner, disons de huit à dix, et de bar occasionnel – si tant est qu'un seul parmi ceux qui descendaient dans cet hôtel fût capable de manifester le désir de boire un verre dans un endroit si dépourvu de charme qu'il semblait avoir cultivé cette banalité austère dans le seul but de tester la richesse de la vie intérieure de ses clients, assez mise à l'épreuve, il fallait bien le reconnaître, par une telle économie de formes et de matières qu'elle était susceptible de distiller dans le cœur de n'importe quel quidam un abattement que les curiosités de la ville, qu'il verrait le jour suivant, ne seraient pas de trop pour effacer.

Pour tout vous dire, la veille, nous avions été ce client-là.

Le gardien de nuit, qui s'était relevé de sa banquette de mauvaise grâce (il avait toute notre sympathie) pour

Extrait de la publication

nous remettre les clés de nos chambres (sa démarche et sa mine donnaient suffisamment à lire tous les signes explicites du dérangement que lui causait notre arrivée tardive), avait accepté de rouvrir le bar pour nous, sans allumer autre chose que le tube de néon qui courait au-dessus du comptoir et nous gauchissait le visage.

Deux autres sources de lumière perçaient, déjà présentes avant notre arrivée, incapables de rivaliser avec le néon tant elles étaient chétives, mais qui présentaient cet avantage sur lui de contenir ce qu'on pourrait appeler un potentiel de rêverie. L'une provenait de la fenêtre qui donnait sur la rue arrière de l'hôtel (les photons orangés d'un lampadaire, dont la silhouette demeurait hors champ, s'insinuaient difficultueusement au travers du voilage) ; l'autre, de l'aquarium.

Donc il faut nous imaginer devant ce comptoir, Jean-Philippe Toussaint, vous voyez bien, et moi, il y a ma photo sur le site des éditions P.O.L, côtoyant de frêles tabourets de bar, à mon avis achetés en prêt-à-monter, et dont le désagrément prévisible du skaï gris tendu à même l'assise, sans qu'on ait jugé bon d'intercaler le moindre rembourrage, se cumulait au fait que ce type de tabouret est volontiers sujet aux caprices, qui se dérobe couramment lorsqu'on souhaite en entreprendre l'escalade. Vous pensez avoir judicieusement posé votre semelle sur la barre de fer circulaire qui sert de repose-pieds, vous plaquez votre paume trop au bord de l'assise, vous commettez je ne sais quelle erreur qui déstabilise l'édifice, enfin il se soustrait à votre geste et vous laisse déconfit, mettant à mal

Extrait de la publication

votre propre équilibre, et s'escamotant dans une reculade qui vous oblige à le rattraper avant qu'il ne verse lui-même au sol.

Dois-je préciser que la difficulté augmente pour qui déclare bravement sur son passeport une taille à peine supérieure au mètre soixante ? Je contemplais le tabouret qui m'incombait, la pensée pleine de ces considérations, et hésitant largement à tenter devant témoin son ascension. Je le jaugeais à peu près comme un adversaire sur un ring, mais dans un match auquel je serais confrontée pour le coup par erreur, n'ayant jamais boxé de ma vie (mes petits poings terrorisés dans les gants, voyez, le protège-dents pas du tout comme il faut dans la bouche, et portant juste convenablement le peignoir, seul élément qui me serait familier dans l'histoire).

Essayant de masquer à mon acolyte à quel point je suis préoccupée, je me place d'abord pudiquement à côté du tabouret, rechignant à m'engager dans cette varappe, ruminant en moi-même la finesse de ses pieds et le peu d'équilibre qu'ils semblent offrir. Puis, hop, je me hasarde, profitant d'un moment où l'écrivain célèbre est occupé par le verre qu'on vient de lui apporter et dans lequel il fait couler sa bière avec une douce concentration, hop, hop, mais le contact rigide de l'assise, comme le côté décidément brimbalant de l'édifice, me découragent de rester sur ce perchoir. Je finis par utiliser l'assise comme accoudoir.

Et nous voici devisant sporadiquement dans la nuit avancée, tandis que nos regards se fraient séparément de petits chemins discrets en dehors de la conversation qui est

Extrait de la publication

censée nous réunir, pour s'en aller alimenter nos monologues intérieurs, destinés à occuper les silences qui, ici ou là, et la fatigue aidant, s'établissent.

Les deux sources de lumière secondaires attiraient normalement mon œil. Si l'aquarium fournissait dans notre champ de vision de touristes engourdis le contrepoint d'un élément suffisamment universel pour que, en ce qui le concernait du moins, nous ne nous sentions plus tout à fait en terrain inconnu, l'effet était entièrement inverse pour la fenêtre, qui ouvrait sur une rue indistincte et dont je ne me représentais nullement le paysage, n'y ayant pas porté mes pas pendant la journée. Ce que signifiait cette lumière troublée par le voile qui lui conférait une texture argentique, c'était seulement le dehors, qu'elle laissait faire délicatement pression sur la scène. Non plus ce monde clos, défini par ses cloisons de verre, où quelques créatures piscides, là une fois pour toutes, déclinaient en boucle quelques parcours possibles ; mais l'existence proche de territoires indéfinis – la ville, d'une manière générale, tout autour de l'hôtel, la présence mal connue (hostile, allez savoir), engluée dans la nuit, de bâtiments qui ne nous étaient en rien coutumiers (le contraire des façades des villes que nous habitons et que nous avons tant balayées de nos regards qu'elles sont devenues le réceptacle de nos devisements, grandes pages sur lesquelles nous griffonnons jour après jour les pensées vagues qui nous occupent quand nous marchons).

Je me laissai un temps aller à l'effet que produisait en moi le sentiment de cette étrangeté (les voyages sont plus

Extrait de la publication

que d'autres des moments où bataillent des émotions adverses). Et puis, à force de revenir à ce rectangle, voici que ma pensée, pfluit, traverse le voilage, et la dureté acide du carreau ne lui est pas (non plus) un obstacle (elle le perce avec autant d'aisance). Elle oscille dans le bain de photons orangés qui l'accueille, hésitant de quel côté elle va se tourner, profitant un peu des temps doux et mous que lui offre cet ocre, puis hop c'est parti, elle file, à vive allure, vers la place où tout à l'heure nous avons quitté les deux cyclistes.

Ah, les deux cyclistes.

C'était tout un poème en vérité ; et, dans ce pluriel mal distinct, vous devez entendre deux féminins.

Représentez-vous, c'est cela, deux belles filles, disons vingt-cinq trente ans, la chevelure dénouée, la voix forte, le corps assuré, le rire qui fuse à la moindre incartade de leurs pensées (et c'est tout le temps) ; et, entre elles, une connivence qui est le fruit d'années de pratique commune. L'une chevauche son vélo, l'autre le tient par le guidon, et nous sommes en train de nous séparer.

Il faut dire que – hum, pour la clarté de l'histoire, je reviens en arrière de quelques heures, j'envisage fissa le dîner au restaurant (cave voûtée, point de fenêtres donc, tables en U comme pour un banquet), puis le parcours pédestre sous l'ondée jusqu'à l'appartement de l'organisateur de cette journée (mon parapluie trop petit que l'écrivain célèbre tenait un peu trop haut pour que je ne reçoive pas force gouttelettes de cette averse de printemps) – dans

cet appartement, donc, nos deux cyclistes n'avaient pas mâché leur peine, qui avaient déployé toutes sortes d'effets, capillaires en particulier, mais aussi dentaires, gestuels et vocaux, en un duo très au point où elles se donnaient la réplique. Elles avaient pris soin de ménager une grande homogénéité de style dans leur dialogue, tout en se hasardant parfois à quelque trait propre qui marquait la singularité de leur caractère (l'une jouait le rôle de l'ingénue qui n'avait jamais lu une ligne de l'écrivain célèbre et l'autre l'enseignait à ce propos). Elles avaient mis en scène avec dextérité l'idée de ces gémellités que certaines amitiés finissent par produire, veillant néanmoins à introduire de minuscules disparités, qui semblaient comme des sursauts des passés vécus l'une sans l'autre.

Ces heures communes scintillent derrière notre scène d'adieu (leur performance enjouée, sexy, un brin surjouée), sur cette place d'un noir entier (ciel sans un astre pour aller vous diluer tout ça d'une douce lumière laiteuse) où les couleurs vives de leur vêtement saillent sous les éclairages municipaux en des taches flamboyantes comme celles de pièces d'artifice explosant dans la nuit.

Et là vient se loger pour moi un petit sujet de honte, une balourdise que je dois avouer, cette phrase étourdie que je prononçai alors, cette bévue inexplicable, cet impair, la sottise qui fut la mienne, mon impéritie. Car elles proposèrent de nous raccompagner jusqu'à l'hôtel, au prétexte que nous étions novices en matière de parcours dans cette ville. Voulant leur épargner ce détour (il était bien tard après tout), je répondis, que les dieux me pardonnent, qu'à

Extrait de la publication

partir d'ici je me souvenais à peu près de l'itinéraire. Ce dont elles prirent acte avec force poignées de main, disparaissant sur leurs célérifères, absorbées par la nuit toulousaine.

Et tandis que nous reprenions notre route vers l'hôtel, plaçant nos semelles sur les pavés brasillant sous l'effet de la pluie récente, lesquels réfléchissaient nos deux silhouettes excessivement allongées et gondolant quant aux contours (on n'était pas loin de deux figures de Giacometti), silencieux dans le contrecoup des joutes joviales qui avaient été menées collectivement et dont l'absence brutale nous laissait démunis, cherchant intérieurement la hauteur juste d'une conversation qu'il faudrait nécessairement reprendre un ton en dessous, je brassais en moi-même l'étendue de ma maladresse (un remords que j'éprouve encore dans ce bar d'hôtel et dont il me paraît qu'il circule entre nous), laissant surgir, en surimpression des images sombres et contemporaines de la place où moussaient des feuillages exacerbés par les éclairages en contre-plongée disposés au pied des arbres, des représentations fulgurantes de ce qu'aurait pu être le futur imminent de mon compagnon de marche, nos deux cyclistes l'effeuillant dans sa chambre avec de grands rires, et s'effeuillant elles-mêmes, et ainsi de suite, horizon qui me paraissait pour lui plus joyeux et plus gratifiant que cette simple promenade dans une ville que la pluie et l'heure tardive avaient mortifiée.

Toujours est-il que nous nous étions retrouvés, pâle compensation, accoudés à ce bar dont l'armature en agglo-

Extrait de la publication

méré n'était un secret pour personne, inutilement dissimulée sous un revêtement plastifié dont le motif piqueté contrefaisait quelque surface granitique qui n'avait certainement pas pour vocation de faire illusion.

Nos deux verres posés sur un tel comptoir, nos mines défaites sous l'action corrosive du néon, nos esprits lestés par un long jour de représentation, nous trouvons encore la force de quelques phrases économes que nous nous adressons comme deux soldats groggy qui se titilleraient sans plus y croire du bout de leur baïonnette, se faisant la guerre par obligation et n'aspirant plus qu'à la toile de leur tente s'ils s'en sortent assez vivants pour l'atteindre.

Il faut avouer que, dans un décor si médiocre, on se sent naturellement peu de chose. Nous nous tenions tout crispés dans cette même terreur, je crois, de finir absorbés par cette médiocrité, confondus avec elle, emportés dans son courant paresseux et obtus. On vacillait sur sa rive ; on était dans un état de déséquilibre visible. Allions-nous être happés tout à fait ? Nous résistions, mais c'était avec le sentiment de la peine perdue, dans un grand scepticisme au sujet de notre capacité à passer outre.

Cette capacité, pourtant, nous n'en avions pas douté, en entrant dans la pièce, ou alors dans la fulgurance d'une question qui vous traverse, non pas une de ces interrogations sourdes, informulées, qui jettent sur les situations des soupçons durables et qui en empoisonnent le cours, mais d'une manière si nette que nous avions cru, aussitôt que nous y avions répondu, l'avoir réglée. Parce que forcément, en apercevant l'aménagement de ce bar, dont le

caractère sommaire nous avait immédiatement alertés, nous nous étions interrogés, d'abord en nous-mêmes, et puis l'un l'autre, pour savoir si ça conviendrait, si c'était si nécessaire que ça, un dernier verre, dans un endroit pareil. Et puis on s'était dit Allez chiche (ou quelque énoncé courageux et enjoué de cette nature). Pour ma part, parce qu'un verre avec Jean-Philippe Toussaint, c'était toujours un morceau d'anthologie dans le déroulement de ma petite vie, et lui, je ne sais pas, comptant sur la faculté de sa rétine à transformer tout ce qui venait s'y répercuter en quelque chose de vivant.

Eh bien, il faut le reconnaître, nous avions présumé de nos forces.

J'irais même, à mi-voix, un peu plus loin. Nous ne nous en touchions mot, mais quelque chose du cadre, je peux le dire à présent, semblait nous atteindre personnellement. C'était comme si le seul fait que, je ne dis pas l'architecte d'intérieur, il était évident qu'il n'y en avait pas eu, mais le dernier propriétaire de l'hôtel avait décidé que, de l'agglo, c'était bien assez (et pire, que ce revêtement maladroit, ce motif insultant d'une surface granitique qu'on ne s'était même pas fatigué à représenter d'une manière réaliste, jetant seulement, en veux-tu en voilà, de petites taches rondes et noires sur ce fond gris, eh bien cela nous suffirait amplement), nous visait ce soir-là en particulier, et puisque nous étions les seuls à faire les frais d'une telle mocheté.

Tétanisés par cette lâche et différée perfidie, et, pour ma part, engluée dans la lenteur de mon esprit, lequel réceptionnait mal les phrases qui (quand il y en avait) roulaient autour

Extrait de la publication

de moi comme balles sur un terrain de tennis autour d'un partenaire indolent, nous poursuivions vaille que vaille notre partie, en un jeu poussif et mollasson où personnellement je ne ramassais quasi aucune balle.

Pour vous donner un exemple, nous nous mîmes à jouer à cette devinette au sujet du titre de son prochain livre, dont la parution était prévue pour la rentrée. Eh bien n'allez pas imaginer que je me lance dans quelque chose de fluide, de subtil, de drôle, de doucement mondain, où il se trouve par ailleurs (je vais vous dire à l'instant pourquoi) que j'aurais pu faire montre d'une perspicacité surprenante ; que nenni. Le dialogue effectif, quelque chose comme Moi : Et quel est le titre de votre prochain livre ? Lui : Ah ah, mystère…, à quoi je ne trouve rien à renvoyer et par où il emporte facilement cet échange un à zéro.

Or – comment ai-je pu, à ce moment précis, l'avoir oublié – j'avais lu ce titre la veille, dans le livret de présentation du libraire, où nous partagions une même page, lui dans sa moitié supérieure et moi dans sa moitié inférieure. Imaginez quel set brillant j'aurais pu mener, feignant, de déduction en déduction, d'en trouver par moi-même l'énoncé. Que pouic. L'information s'est purement et simplement absentée de mon esprit, alors même que la question (je le jure) m'intéresse vraiment (je me demande, lecteur, si tout cela ne va pas vous dissuader de converser un jour avec moi).

Quelques jours plus tard, feuilletant, en sortant mes affaires de mon sac, le programme de la librairie, je tomberais de nouveau, Madre de Dios, sur ce titre au sujet

duquel j'étais demeurée sans hypothèses dans la lumière hallucinée du comptoir. Et, vous savez ce que c'est, je referais alors en moi-même ce dialogue, comme cela arrive quand, insatisfait d'une situation dont on se rend compte que l'on n'a pas très correctement exploité les possibilités, on fabrique, hors champ, et hélas bien trop tard, de cet échange lamentable une version un peu plus à la hauteur de ses espérances. Voyons, voyons, je verrais bien un infinitif, comme pour le livre précédent (*Faire l'amour*, à l'époque), non ? Et dans ce cas, quelque chose qui pourrait se comprendre dans l'ordre de cette même relation sentimentale, mais qui pourrait signifier l'inverse, soit, disons, eh bien *Partir*, non ? *Partir*, remarquez bien, c'est peut-être un peu trivial, un peu, disons un titre qui exprime cette idée, mais plus fortement qu'avec ce verbe partir, je ne sais pas moi, ou si, tenez, pourquoi pas *Fuir* ? (et là, tête de Jean-Philippe Toussaint).

Mais de telles reconstitutions, évidemment, sont parfaitement vaines. Elles n'ont aucune incidence sur le monde réel, dans lequel votre interlocuteur, une fois quitté, va vivre sa vie en restant sur sa mauvaise impression et dans l'ignorance entière du texte corrigé que vous peaufinez des heures, jusqu'à ce qu'il vous ait belle allure, vous le répétant une dernière fois avant de passer à autre chose.

Le veilleur de nuit, quant à lui, s'était rencogné dans l'ombre d'une banquette et avait allumé le poste de télévision, qu'il regardait, me semble-t-il, sans le son, actionnant de temps à autre sa télécommande sans qu'il soit possible de déterminer s'il éprouvait encore, lorsqu'il

accomplissait ce geste, cette petite pulsion de pouvoir qui lui est associée, ou bien seulement lassitude et désenchantement, exerçant sa capacité à modifier à distance l'allure de l'écran avec le sentiment de l'habitude. Peut-être un peu des deux, et de même qu'au sujet de notre présence il devait assister en lui-même à un conflit indémêlable, une voix en lui le confortant dans la satisfaction légère de voir pour cette nuit sa solitude adoucie et l'autre (tant il est vrai que dans chaque sentiment peut sourdre son contraire) lui rappelant son désir profond de se laisser aller de nouveau au sommeil, loin de tout témoin, dans la semi-obscurité de la réception, où il serait (devrait-il dire Enfin ou Hélas) rendu à lui-même.

Au vrai, nous ne lui sommes pas d'un grand divertissement, qui laissons dans nos dialogues des plages croissantes de silence où notre attention flottouille, oscillant entre cette sorte de démission à quoi nous contraint la fatigue dans laquelle nous barbotons, et quelques considérations personnelles, comme, par exemple, et en ce qui me concerne, la façon dont, nonobstant la faible qualité de son imitation, ce comptoir finit par exsuder quelque chose comme une pensée de la Bretagne-Nord, sollicitant les images confuses de voyages effectués, à différents moments de ma vie, en terres granitiques, du côté de Paimpol, de Dinard, de Perros-Guirec, et qui se mêlaient de manière indistincte avec d'autres images intérieures, sans rapport avec elles, pour former le millefeuille des pensées vagues sur le fond de quoi cette scène avait lieu.

Achevé d'imprimer sur Roto-Page
en janvier 2008
par l'Imprimerie Floch à Mayenne
N° d'éditeur : 2024 – N° d'édition : 153226
N° d'imprimeur : XXXX
Dépôt légal : février 2008
Imprimé en France

Extrait de la publication